

**L'usage de documents (autres que ceux qui sont donnés) et d'instruments (calculatrice par exemple) est formellement interdit pendant l'épreuve.**

\* \* \*

NB : Le candidat attachera la plus grande importance à la clarté, à la précision et à la concision de la rédaction.

Si un candidat est amené à repérer ce qui peut lui sembler être une erreur d'énoncé, il le signalera sur sa copie et devra poursuivre sa composition en expliquant les raisons des initiatives qu'il a été amené à prendre.

\* \* \*

## **I – TEXTE :**

Ce que notre époque a de plus singulier est la conviction que le mal est installé au cœur de l'histoire et le refus frénétique de ce constat. L'homme du XXI<sup>e</sup> siècle présente ainsi une étrange ressemblance avec l'homme primitif qui cherche à repousser le mal au-delà du monde connu et à le transformer en tabou. Pour lui comme pour nous, le mal porte malheur. Il faut s'en détourner.

5 Mais notre monde n'a plus de frontières au-delà desquelles il serait possible de rejeter ce qu'on ne veut pas voir, et l'expérience du mal a une telle force dans les consciences contemporaines, le désordre des esprits et des choses est si manifeste, que l'urgence est plutôt de redonner vigueur à ce qui peut tempérer l'angoisse partout présente. La peur du lendemain et l'incapacité de supporter l'adversité ne menacent pas seulement la paix des esprits, elles renforcent aussi l'instabilité des choses. Les interrogations les plus douloureuses sur l'avenir sont ainsi celles que produisent les époques troublées, qui ont connu des cataclysmes naturels ou politiques, et qui sont dans l'attente de métamorphoses ou d'apocalypses. C'est très exactement ce que l'on peut lire dans les regards de nos contemporains : l'attente de quelque chose qui n'est pas encore nommé, et qui a des liens secrets avec la mémoire refoulée et l'anticipation de l'avenir. L'histoire du siècle passé, cet *hortus* 15 *inclusus*<sup>1</sup> dont nous sommes les prisonniers involontaires, contient tant de malheurs à méditer que l'on sent parfois le poids des morts, fauchés par les guerres et les révolutions, comme des fantômes errant dans nos villes en demandant justice. Quant à l'avenir, il paraît si profondément déstructuré que les desseins sont tous vulnérables, comme la paix est précaire.

20 La promesse d'avenir est ce qui fait le plus défaut au monde contemporain, dont la conscience a un caractère crépusculaire. L'Occident devrait comprendre mieux que toute autre partie de la planète ce qui est en cause dans ce crépuscule, car il connaît les signes du déclin et possède des catastrophes une expérience séculaire. Ayant longtemps contribué à donner au monde sa forme intellectuelle, il ne peut ignorer que le chaos des idées est plus alarmant encore quand on le voit à

---

<sup>1</sup> ce jardin clos

l'œuvre dans les sociétés occidentales. Celles-ci ne constituent plus un modèle pour le reste du monde, et ont même perdu leur rôle plus modeste d'inspiratrices. Etant elles-mêmes pleines de confusion, comment pourraient-elles le remplir ? Prôner la modération, l'argumentation et un retour de l'activité rationnelle est une tentation légitime, qui n'est pas sans mérite. On peut craindre cependant que cet appel ne soit voué à l'échec pour au moins deux motifs. Le premier vient de la façon dont la raison a été disqualifiée parce qu'elle a permis de tout justifier, y compris l'injustifiable, et dont le mensonge a prospéré sous tous les cieux. Les idéologies ont été le produit d'hypertrophies de l'activité rationnelle, dont on voit les premières aberrations au XVIII<sup>e</sup> siècle, et c'est elle qui a donné naissance aux monstres clairement annoncés un siècle plus tard par des esprits visionnaires comme Nietzsche<sup>2</sup>.

Le second motif est d'un tout autre ordre. Ce qui frappe le plus dans les expressions de la conscience contemporaine, ce n'est pas tant l'exigence rationnelle que le besoin de faire à nouveau une place à l'irrationnel, composante essentielle du psychisme humain. Carl Jung<sup>3</sup> s'était inquiété d'une évolution qui condamnerait les individus au déséquilibre en frustrant ce qu'il appelait « le côté mythique de l'homme » et en interdisant l'expression de ce que l'esprit ne peut saisir rationnellement. Au moment où la religion fait un retour fracassant sous des formes violentes et destructrices, ce serait un immense progrès de s'interroger sur le vide spirituel qui mine nos sociétés, et sur les déséquilibres psychiques qui accompagnent ce phénomène. Si l'on ne parvient pas à trouver une harmonie nouvelle entre le rationnel et l'irrationnel, les excès de l'un comme de l'autre – à présent, plus probablement ceux de l'irrationnel – peuvent à nouveau produire des catastrophes collectives.

Quant à la raison, il lui faudrait retrouver le fil d'une pensée perdue. Les questions qui ont agité l'humanité pendant des siècles sur la liberté humaine, le sens de l'histoire, la responsabilité politique, sont toutes devenues suspectes. Elles n'ont pas pour autant disparu, mais depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la politique semble n'avoir d'autre but qu'elle-même – c'est-à-dire l'exercice du pouvoir – ou le développement de l'économie.

Adam Smith<sup>4</sup> avait annoncé les périls qui guettent les nations où priment les intérêts économiques : « Les intelligences se rétrécissent, l'élévation d'esprit devient impossible... et il s'en faut de peu que l'esprit d'héroïsme ne s'éteigne tout à fait. » Il conclut, comme nous pourrions le faire : « Il importerait hautement de réfléchir aux moyens de remédier à ces défauts. » En effet. Car il vient un moment où la faiblesse de l'intelligence et de la volonté ne permet plus de saisir non seulement les responsabilités que l'on a dans les affaires du monde, mais encore ses propres intérêts de sécurité. On ne s'étonne pas assez de cette évolution. Car dans toute l'histoire de l'humanité il n'est pas d'époque où les dangers de la politique et les limites de l'économie aient été l'objet de démonstrations aussi brutales. Il n'en est guère non plus où l'éthique ait été présente de façon plus évidente au cœur de l'action publique. La question centrale posée par le totalitarisme était celle de la liberté humaine, de la négation de l'individu, de la capacité de résistance à la terreur et du meurtre de masse. C'est aussi celle que pose le terrorisme, qui nie la liberté avec toute la violence dont il est capable. Dans un monde sans direction, qui va à vau-l'eau et *travaille dans le vide*, la liberté humaine n'a peut-être pas grand sens. Mais si l'on évoque le paroxysme de violence des nouveaux terroristes ou l'excès de cupidité de réseaux clandestins vendant au plus offrant tous les composants de l'arme nucléaire, chacun comprendra que l'on s'interroge sur le monde qui est ainsi en préparation, mais aussi sur ce qui l'a conduit sur ces dangereux rivages.

Les sociétés contemporaines sont parcourues par la crainte de l'inconnu, car les hommes ne reconnaissent plus le destin de l'espèce dans le processus historique. Sans cette reconnaissance, comment bâtir un projet d'avenir ? Le sens de la continuité historique paraît avoir été perdu. Les rescapés de la guerre froide ressemblent à ceux de la Révolution française, qui avaient conscience

---

<sup>2</sup> F. Nietzsche, 1844 – 1900 philosophe allemand, auteur notamment du *Gai savoir* (1882)

<sup>3</sup> Carl Jung, psychiatre suisse 1875 – 1961

<sup>4</sup> Adam Smith, 1723 – 1790 économiste britannique

de se trouver « au milieu des débris d'une grande tempête » mais craignaient leurs souvenirs et parlaient rarement d'eux-mêmes. Balzac leur fait dire qu'ils s'étaient « oubliés ». Cet oubli, plus accablant en 2005 qu'il ne l'était au début du XIX<sup>e</sup> siècle, fait partie de l'ensauvagement des consciences contemporaines. Il les protège d'une crise morale sans précédent qu'elles traverseraient toutes, mais qui serait particulièrement vive dans des pays comme la Russie, la Chine ou le Cambodge, dont les tragédies passées sont les moins supportables. On reconnaîtra sans doute un jour qu'une partie essentielle des relations internationales se trouve précisément dans ce que cet oubli recouvre.

**Thérèse DELPECH**

**L'ensauvagement - (1998)**

Epilogue (p355 à 360) – Editions Grasset et Fasquelle 2005

## **II – RESUME DE TEXTE (10 points)**

Vous résumerez le texte (de **1269** mots) en 100 mots ( $\pm 10\%$  : le résumé devra comprendre entre 90 et 110 mots). Il est rappelé que le respect du nombre de mots est capital pour cette épreuve. Il est vérifié par les correcteurs pour chaque copie.

On appelle « *mot* » toute lettre ou groupe de lettres séparé des autres par un blanc, une apostrophe ou un tiret (mot composé) selon la définition des typographes. Ainsi : « c'est-à-dire » = 4 mots ; « Il l'a vu aujourd'hui » = 6 mots.

**Les candidats devront indiquer le total exact de mots employés à la fin de leur copie. Dans le texte de leur contraction, ils indiqueront par un trait chaque tranche de 50 mots (en marge, ils porteront l'indication : 50, 100).**

**N.B.** : Résumer un texte, c'est dégager les idées essentielles qui y sont développées en marquant nettement les enchaînements logiques. Le résumé se présentera donc sous la forme d'un paragraphe composé de plusieurs alinéas. Le style télégraphique, les parenthèses n'y ont pas leur place. Les citations sont formellement interdites : en aucun cas, le candidat ne recopiera telle ou telle phrase du texte ; il s'attachera à exposer la pensée de l'auteur dans son propre style.

## **III – QUESTIONS (10 points)**

- 1/ Expliquer en quelques mots la phrase : « *Les idéologies ont été le produit d'hypertrophies de l'activité rationnelle* » (lignes 30 – 31)  
(1 point)
- 2/ Selon vous, qu'entend Thérèse DELPECH par « *l'ensauvagement des consciences contemporaines* » (lignes 73 – 74)  
(1 point)
- 3/ De quelles « *tragédies passées* » est-il ici question et pourquoi sont-elles « *les moins supportables* » ? (ligne 76)  
(3 points)

- 4/ « *Trouver une harmonie nouvelle entre le rationnel et l'irrationnel* » (ligne 42). Après avoir défini ces deux termes et identifié leur contenu, dites comment selon vous, on peut aujourd'hui parvenir à trouver cette « harmonie nouvelle ».  
(5 points)

**N.B.** : Il est rappelé que la réponse à cette dernière question doit comporter une introduction, qui amène et pose la problématique adoptée, un développement argumenté et illustré et une conclusion produisant une réponse à la question initiale.

**Fin de l'énoncé**